

LES VERBES PRONOMINAUX INTRINSÈQUES DE MOUVEMENT "S'EN ALLER, S'ENFUIR, S'ENVOLER"

Susanne Feigenbaum

*Université de Haïfa, Dépt. de Français,
Mt. Carmel, 31999 Haïfa, Israël*

Les verbes pronominaux intrinsèques de mouvement *s'en aller*, *s'enfuir*, *s'envoler* sont directionnels et inaccusatifs, tandis que les verbes de mouvements *aller*, *voler* et *fuir* ont également une lecture non directionnelle et inergative. Nous proposons que le préfixe EN indique la direction à partir de la source, dont l'absorption provoque SE. Concernant les compléments directionnels, il faudra distinguer entre la provenance et le but. Contrairement à la provenance, le but est susceptible de faire changer la valence des verbes inergatifs.

Mots clé: verbes de mouvement, verbes pronominaux, inaccusativité, en, compléments directionnels, valence

LA STRUCTURE LEXICALE

Le verbe pronominal

Les verbes pronominaux intrinsèques de mouvement (dorénavant PIM) sont des verbes directionnels, qui occupent une position particulière à l'intérieur des verbes pronominaux. Les PIM ont toujours posé un problème concernant l'explication du pronom réfléchi SE. Contrairement à la majorité des verbes pronominaux, SE n'est ici ni coréférentiel ni coindiciel avec un argument syntaxique absorbé. Avec les autres verbes pronominaux, le lien entre SE et l'argument absorbé est normalement trouvé au moyen du verbe simple transitif. Par exemple, les verbes de mouvement anitcausatifs *s'enfoncer* ou *s'éloigner* peuvent être dérivés des verbes causatifs transitifs *enfoncer* et *éloigner*. Dans ce cas, on dit que SE absorbe l'argument Y qui monte au prédicat *cause*, tandis que X est réalisé par SE:

- 1a) Causatif: Il enfonce le clou [CAUSE X (il) // ALLER (*enfoncer*) Y (le clou)]

1b) Structure sémantique anti-causative: [CAUSE X (\emptyset) // ALLER (enfoncer) Y]

1c) Verbe pronominal: La voiture s'enfonce [CAUSE X (SE) Y (la voiture) // ALLER (enfoncer) Y (e)]

Mais comment expliquer SE avec les PIM, qui sont logiquement liés aux verbes intransitifs *aller, fuir, voler*? Clairement, le verbe intransitif n'assigne pas d'argument qui justifierait l'absorption. Dans Feigenbaum (1997) nous avons renoncé au critère de la transitivité et nous avons tenu compte du fait que les PIM possèdent une structure lexicale complexe (SLC) similaire à celle des verbes causatifs préfixés. Le prédicat initial est la *source* avec un argument X zéro qui est réalisé par SE:

2a) Jean va de là [ETRE à SOURCE (en) X (0) // ALLER (aller) Y (Jean)]

2b) Jean s'en va [ETRE à SOURCE (en) X (SE) Y (Jean) // ALLER (aller) Y (e)]

Il y a un autre élément important qui accompagne la formation de SE, tant avec *s'enfoncer* ou *s'éloigner* qu'avec *s'en aller, s'enfuir et s'envoler*: c'est la présence d'un affixe qui représente la borne initiale ou finale. Nous traiterons de ce phénomène dans le paragraphe suivant.

L'affixe EN.

Comme on voit dans 2b), EN est le prédicat qui indique le point de départ. Toutefois, tous les linguistes ne sont pas d'avis que les trois verbes en question sont analysables de cette manière. Si pour nous EN est sémantiquement transparent, il est opaque pour d'autres. Pour eux, ce morphème *agglutiné*, comme dit Grevisse (1993, 1003), est lexicalisé de tous les points de vue. Ainsi, Gaatone (1997, 142) est d'avis qu'EN n'est plus clitique, ni préfixe dans *s'enfuir*. Ensuite, Béchade (1992, 145) considère que dans ces trois verbes, EN est sans fonctionnement, puisque 'sans référent identifiable'. Finalement, Grevisse (1993) dit qu'EN a perdu sa valeur première, car ce morphème ne bloque pas la préposition DE dans les exemples suivants:

3a) Va-t'en d'ici!

3b) Un des dirigeants a réussi à s'enfuir de Chine pour se réfugier en France.

Il existe aussi des analyses qui sont favorables à notre point de vue. Premièrement, les exemples suivants de Kerleroux (1996, 81-83) indiquent qu'EN conserve une certaine autonomie morphologique, puisque le morphème disparaît dans la nominalisation infinitive:

4a) Le voir fut une aventure culturelle de la Renaissance.

4b) *Le s'en aller/ *l'en aller/ l'aller; *Le s'enfuir/ le fuir.

4a) montre que le verbe *voir* devient un nom d'action. En revanche, avec nos verbes, c'est la base seule qui devient le nom d'action. Pour cette raison, on peut admettre qu'EN est un préfixe ou dire avec Pinchon (1972, 251) qu'EN est accolé par un procédé "très voisin de la préfixation".

Deuxièmement, Wilmet (1997, 323) tient compte de la sémantique d'EN. Il dit qu'il s'agit d'un préfixe aspectuel dont le rôle est de perfectiver le verbe imperfectif non préfixé (*dormir / s'endormir, fuir / s'enfuir*). Cela va de pair avec notre idée qu'EN est l'indice de la borne initiale. La dernière hypothèse à contester est celle qui est dessinée dans (3). Elle signifie qu'EN est un élément pléonastique pendant que la préposition *de* est sémantique. Nous justifierons dans un premier temps cette idée en évoquant la polysémie et l'homonymie de ce morphème. Cependant, nous montrerons par la suite qu'EN n'est pas pléonastique.

Rappelons d'abord que le mot *en* est une préposition indiquant soit la place, soit la direction vers le but (5a). Ensuite, *en* est une anaphore adverbiale, indiquant la provenance (5b):

5a) Il est en ville. Il va en ville.

5b) Il en vient.

Pour ceux qui lui méconnaissent un rôle structural, l'affixe EN est probablement associé au sème de provenance. Pour nous autres, EN met en valeur la place. Cette séparation se fonde entre autres sur la diachronie. Darmsteter (1893, 104), Pinchon (1972, 11) ou Franckel et Lebaud (1991) expliquent clairement que le mot *en*, aussi bien que le préfixe EN, sont des dérivations latines de l'adverbe *inde* d'une part et de la préposition *in* d'autre part. Nous résumons ces faits de la manière suivante:

- 6a) *in* (place) est réalisé sous forme de la préposition *en* (il est en ville).
- 6b) *in* (place, point d'arrivée) est réalisé sous forme de l'affixe EN (enflammer, s'enflammer). La SLC est causative et l'affixe représente le prédicat final [ETRE EN ETAT].
- 7a) *inde* (direction BUT) est réalisé sous forme de la préposition *en* (aller en ville).
- 7b) *inde* (direction BUT) est réalisé sous forme de l'affixe EN (enfoncer).
- 8) *inde* (place, point de départ) est réalisé sous forme de l'affixe EN (s'envoler).
- 9) *inde* (direction PROVENANCE) est réalisé sous forme de l'anaphore *en* (il en vient).

Comme on voit, les deux bases étymologiques fournissent des mots et des affixes. De ce fait, les diverses réalisations du morphème EN sont homonymiques au niveau de l'affixe aussi bien qu'au niveau du mot. Le mot *en* est dérivé d'*in* (6a) ou d'*inde* (9). L'affixe EN est dérivé d'*in* (6b) ou d'*inde* (7b, 8). Concernant la polysémie, elle est surtout visible avec l'étymologie *inde*, qui fournit les sèmes *but* et *provenance*.

Voici donc les premières indications contre l'hypothèse du pléonasme. Du point de vue morphologique, on sait que l'affixation du type EN est un procédé dérivationnel qui se base sur la préposition et non sur l'anaphore. Or, l'anaphore *en* dans (9), qui est elle-même dérivée de la préposition (8) comme le confirment par exemple Dauzat *et al.* (1994), ne fournit pas plus d'affixe que l'aurait fait par exemple l'anaphore *y*. On en conclut que la base probable est *inde* (8). Du point de vue sémantique, on observe que dans une expression comme *s'en enfuir*, le mot *en* désigne la direction, tandis que l'affixe EN désigne la place. Or, la direction et la place se distinguent concernant le trait [+ / - borné]. Si (9) était à la base de nos verbes, ils seraient directionnels [- bornés]. Mais notre hypothèse dit qu'ils sont [+ bornés]. Une des propriétés de la SLC [bornée] est qu'elle permet la formation d'un adjectif verbal. Ce comportement est confirmé ci-dessous par les PIM:

- 10a) Certains résidents des 20 maisons particulièrement touchés (toit envolé ou troué par la chute des arbres ou des autres toits) iront provisoirement habiter à la Cité nouvelle. /*volé
- 10b) Ceausescu enfui, pris, s'échappant, repris, disparaissant à nouveau. /*fui
- 10c) Les orangers d'un automne en allé. /*allé

Il est vrai que les PIM sont souvent classés comme directionnels au même titre que les verbes simples. Les exemples ci-dessus montrent toutefois une différence substantielle entre les deux types.

LE COMPLÉMENT DIRECTIONNEL

L'orientation à partir de la source et l'orientation vers le but peuvent être décrites de la manière suivante:

- 11a) Source: [ne plus ETRE au point de départ // ALLER]
- 11b) Source: [VENIR (direction provenance)]
- 12a) But: [ALLER (direction but)]
- 12b) But: [ALLER // ETRE au point d'arrivée]

Chaque direction est soit un prédicat simple, soit complexe. Avec le prédicat simple, la direction est non bornée et elle est représentée par un groupe prépositionnel PP. En revanche,

la direction dans la SLC est bornée et elle est représentée par l'affixe. Le fait que l'élément borné est maintenant assigné par la morphologie et non par la syntaxe est une bonne indication du fait qu'il s'agit d'un prédicat saillant. Pustejovsky et Busa (1995) proposent de marquer la saillance dans la SLC et de dire la chose suivante:

13a) un verbe avec une SLC représente un événement complexe [$e3 (e1, e2)$], où $e1, e2$ sont des sous-événements ordonnés de manière successive.

13b) Le sous-événement saillant (marqué par *) est la tête événementielle d' $e3$. L'assignement de la tête événementielle (TE) permet de représenter les divers sèmes d'EN et de distinguer la TE droite de la TE gauche:

14a) Il en vient: $e3 (e1, e2^*)$.

14b) Il enfonce dans le sable: $e3 (e1, e2^*)$

Les verbes dans (14) ont leur TE à droite. Ils sont inaccusatifs avec un sous-événement saillant $e2$. En contraste, les verbes agentifs et les PIM ont leur TE à gauche. Ils mettent la saillance sur $e1$:

15a) Il nage: $e3 (e1^*, e2)$

15b) Il s'en va: $e3 (e1^*, e2)$

Une remarque que nous devons faire à ce point concerne l'anaphore dans (14a) et le PP directionnel dans (14b). Ceux-ci ne constituent pas de sous-événements indépendants, mais précisent la nature de la direction. On peut trouver un cas similaire avec des expressions comme "*descendre en bas*" ou "*monter en haut*". Biermann-Fischer (1995) propose de considérer ce type de compléments directionnels non comme des pléonasmes, mais comme des repères situationnels.

Il existe cependant des verbes, par exemple *courir* et *voler*, qui sont logiquement polysémiques et auxquels Pustejovsky et Busa (1995) n'assignent pas de tête dans la structure de base. La TE est assignée uniquement quand le verbe est réalisé dans le discours. Autrement dit, *courir* et *voler* possèdent une réalisation qui est soit inergative, soit inaccusative:

16a) courir vite: $e3 (e1^*, e2)$

16b) Les avions avaient cessé de voler entre Erevan et Moscou: $e3 (e1^*, e2)$

17a) courir à la maison: $e3 (e1, e2^*)$

17b) Inutile de voler vers l'Arizona: courez plutôt au Vieux-Port: $e3 (e1, e2^*)$

Dans (16a, b), *courir* et *voler* indiquent la manière et les verbes sont inergatifs. La saillance concerne $e1^*$. Dans (17a, b), le PP ajoute le sème de direction, les verbes deviennent inaccusatifs et le prédicat directionnel est la TE. Il importe de retenir qu'avec ces verbes, le complément directionnel change la valence et que le PP joue effectivement le rôle de l'actant thématique. En revanche, quand le verbe est lui-même déjà directionnel, comme dans (3a, b), le PP n'est pas une TE.

Ayant lié la saillance du PP au fait qu'il assigne la direction à un verbe non directionnel, ne pourrait-on pas défendre l'hypothèse du pléonasmie en analysant *Va-t'en d'ici!* comme suit?

18) ?Va (direction BUT) en (pléonastique) de (direction PROVENANCE): $e3 (e1, e2^*)$

La justification pour la saillance du PP qui est introduit par *de* serait le fait qu'il ajoute le sème de départ à un verbe qui est orienté vers le but. Cette argumentation est toutefois fausse parce qu'ici ce n'est pas la variation casuelle entre un verbe inergatif et un verbe inaccusatif qui est concernée, mais la variation à l'intérieur du même cas inaccusatif. Le PIM, puisque dérivé d'un verbe logiquement polysémique, possède plusieurs lectures. D'abord, il met en saillance la rupture avec la source et cela correspond à la TE gauche indiquée dans (15b). En plus, le PIM possède une lecture directionnelle et la TE se déplace à droite comme dans (18). La saillance n'est donc pas ce qui détermine la valence, mais ce qui ressort de la SLC.

La différence structurale entre les PIM et les verbes inergatifs ressort justement du comportement de la préposition *de*. Les recherches de Vandeloise (1987, 104-103), Imbs *et al.* (1992), Boons *et al.* (1976, 224) ainsi que les faits de notre corpus confirment que la préposition *de* ne figure jamais après un verbe inergatif toute seule. Elle n'est donc pas en mesure de transformer un verbe inergatif en inaccusatif¹.

19) Pierre a couru à Marseille / *de Paris.

Après un verbe de mouvement inergatif, *de* figure tout au plus en combinaison avec une préposition de but, ce qui peut d'ailleurs être vérifié en italien:

20a) Pierre a couru de Paris à Marseille

20b) Cette illustre maison avait fait voler à elle de tous les coins du monde des terres immenses...

20c) Vado da Stoccarda a Parigi. *Vado da Stoccarda.

En contraste, pour que *de* puisse suivre un verbe tout seul, il faut que celui-ci soit déjà directionnel. La distribution que nous avons trouvée est la suivante:

Table 1 Compléments de provenance introduit par *de*

Verbes	<i>de</i>
s'en aller	6 %,
s'envoler	8 %.
partir	33%;
s'enfuir	42 %

Voici quelques exemples:

21a) On part de Bercy, on suit la petite ceinture, on traverse la Seine...

21b) On part de Québec en tournée;

21c) Nous partirons d'ici....

22a) Les jeunes qui s'en vont du domicile familial.

22b) Il est vrai que si on s'en va de là, du marché, quelqu'un d'autre prendra sa place.

23a) Mes sens n'ont plus de sens, l'esprit de moi s'envole...

23b) L'amiral de la flotte anglaise a exigé de détruire les aérodromes d'où s'envolent les avions pour bombarder l'Angleterre.

24) Il est venu trois fois à Quebec depuis qu'il s'est enfui de Bratislava.

A la place de l'analyse provisoire esquissée dans (18), nous dirons que *de* précise la provenance directionnelle.

Une autre remarque à faire concerne la nature déictique de la direction. On dit parfois qu'un verbe orienté vers une direction n'admet pas de préposition indiquant la direction opposée. Cela paraît vrai pour *de* dans (19) ou pour *dans le jardin* dans (25a). Une confirmation supplémentaire de cette hypothèse est donnée par Gerling et Orthen (1979), qui indiquent que l'analogue allemand de *partir* (c.-à-d. *gehen* avec un accent d'insistance) est soit intransitif, soit suivi d'un complément de source (cf. 25b):

25a) ?*Luc part de la maison dans le jardin. Gross (1995, 180)

¹ Notre analyse repose globalement sur un corpus de plus de deux mille exemples portant sur les verbes *courir*, *partir*, *voler* et *s'en aller*, *s'enfuir*, *s'envoler*. Nous voudrions profiter de cette occasion pour remercier l'Institut de Linguistique Romane de l'Université de Stuttgart et le LADL, Paris, pour avoir mis à notre disposition leurs bases de données.

25b) Ich GEHE. Ich gehe weg von hier / *nach Hause.

Un cas parallèle souvent invoqué est la préposition *pour* après *partir*. On sait depuis Cadiot (1991) que *pour* ne situe pas l'objet dans l'espace, ce qui rend cette préposition adéquate de suivre *partir* ou même un PIM:

26) Il s'est envolé pour Paris.

Or, il s'avère que les prépositions directionnelles de but ne sont pas soumises aux contraintes qu'on leur associe et qu'elles sont moins restreintes concernant l'orientation que *de*. Ainsi, l'idée que *partir* bloque le but est contredite par les faits:

27a) En 1985 il part en Afghanistan.

27b) Il part à Caen faire ses études de droit.

27c) Ils partiront au Stadium, le 7 novembre, en autocar.

27d) Ils n'aiment pas la France et rêvent tous de partir aux Etats-Unis.

27e) Ils partaient vers l'Australie, ils se sont fait prendre en Méditerranée....

Similairement, un tiers des PIM admettent un complément de but avec la distribution suivante:

Table 2 Les verbes de départ et le complément de but

Verbe	intransitif (+ départ)	directionnel (+ but)
s'enfuir	84 %,	16 %;
s'en aller	67 %,	33 %;
s'envoler	60 %	40 %.

Voici quelques exemples:

28a) Le vieil homme s'en allait à New York.

28b) Après l'escale lorientaise, il s'en ira vers la Mer Rouge et le Golf de Persique décharger sa marchandise.

28c) Dès les premières arrestations, il s'est enfui vers le sud.

28c) Les jeunes s'enfuient surtout vers la région parisienne.

28e) La colombe semble toujours s'envoler vers le ciel.

28f) Il est 12 h. 30. Les conseillers s'en vont déjeuner.

Les prépositions utilisées sont:

Table 3 Les PIM est le prépositions de but

Verbe	à/en	vers	loin	dans	pour
s'en aller	37%	25%	9%	22%	
s'enfuir	36%	12%	-	9%	
s'envoler	-	43%	-	-	48%

Pour terminer, la direction et la place ne sont pas homogènes du point de vue de la valence syntaxique. Premièrement, un complément directionnel est susceptible de s'inscrire dans le

sémantisme du verbe et de préciser simplement le faisceau locatif. Dans ce cas, le PP ne change pas la valence du verbe. Les verbes *partir* et *venir* appartiennent à ce groupe:

29a) venir, partir (+ complément de provenance): déictiquement orientés vers le point initial.

29b) partir (+ complément de but): déictiquement orientés vers le point final.

Deuxièmement, un complément directionnel peut s'ajouter à un verbe de mouvement dans sa lecture non directionnelle, c.-à-d. inergative, et le transformer en verbe directionnel. Le verbe inergatif devient alors inaccusatif. Seule concernée est ici l'orientation vers le point final, tandis que l'orientation vers la provenance est bloquée:

30a) courir, aller, fuir, voler (+ complément de but): déictiquement orientés vers le point final.

30b) impossible: courir, aller, fuir, voler (*+ complément de provenance)

Troisièmement, les verbes inergatifs peuvent se transformer en verbes inaccusatifs par une marque de *place*. En diachronie, la place ou la direction initiale pouvaient être réalisées par l'adverbe locatif *en* dérivé d'*inde*. Voici deux exemples, l'un représentant la place et l'autre la direction:

31a) "E li Rei cumandal... que il en alast par tutes les lignées de Israel." (Fabre d'Olivet, 1989).

31b) "Je l'ai appelé. Il est en venu." (Jaubert, 1970).

31c) encorre (1ère moitié du 12^e = se ruer sur); (Imbs *et al.*, 1992).

En synchronie, les deux versions *d'en* sont remplacées par l'affixe et la forme pronominale. On obtient ainsi le passage du verbe simple vers le PIM:

32a) aller, fuir, voler (+ adverbe de place initiale): déictiquement orientés vers le point initial = en aller, ensuir, envoler

32b) s'en aller, s'enfuir, s'envoler (affixe de place initiale): déictiquement orientés vers le point initial

Le seul point gênant concernant notre hypothèse pourrait être le fait que les PIM constituent un groupe minimal au sein des verbes en français standard. On peut toutefois maintenir l'idée de la productivité en tenant compte des dialectes. Ainsi on trouve

33a) En passant près d'un p'tit bois, Où le coucou chantait..... Coucou et moi,
Je croyais qu'il disait: Coupe-lui le cou.....

Et moi de m'encoure, courre, courre ; Et moi de m'encourir. (Martelliére, 1978)

33b) Gilbert s'est vite encouru. (Mercier, 1990)

33c) Il cut grande envie de la planter là et de s'ensauver à la Bessonnière. (Jaubert, 1970)

33d) Il s'en est envenu. (Jaubert, 1970)

33e) s'endevaller (descendre). (Jaubert, 1970).

Une confirmation supplémentaire vient des verbes pronominaux préfixés par *é*. Nous n'en avons pas fait mention jusqu'à ce point parce que le contenu sémantique du préfixe *é* n'est pas mis en doute: *é* dérive du latin *ex*. Or, selon Pinchon (1972, 12), le latin médiéval utilisait à côté de l'adverbe *inde* également l'adverbe *exinde*. Il est donc plausible, que ce dernier a également participé à la formation des verbes de départ. Si on ajoute les exemples

34) s'éloigner, s'esbigner, s'escaner, s'évader, s'évaguer (Jaubert, 1970), la liste des PIM est plus remarquable.

CONCLUSION

La structure morphologique des PIM est transparente du point de vue thématique. Le préfixe EN aussi bien que le pronom réfléchi SE expriment la direction à partir de la

source. Parce que les PIM sont directionnels, ils admettent des compléments directionnels de provenance. Il sera donc faux de dire que c'est la préposition *de* qui rend le préfixe EN pléonastique. Si on voulait parler de pléonasme, comme le fait Grevisse, ce serait le cas de la préposition *de*. Une remarque similaire concerne le complément de but. Avec un verbe directionnel, celui-ci ne fait pas changer la valence comme il le fait avec les verbes qui indiquent la manière du mouvement. Le complément du but s'ajoute librement à un verbe de départ et précise la direction impliquée.

BIBLIOGRAPHIE:

- Béchade, H. D. (1992). *Phonétique et morphologie du français*. PUF, Paris.
- Biermann-Fischer, M. (1995). Les vrais-faux pléonasmes: le cas de quatre verbes de mouvement. *Scolia* 3, 59-72.
- Boons, J.-P., A. Guillet, et C. Leclère (1976). *La structure des phrases simples en français*. Droz, Genève.
- Cadiot, P. (1991). *De la grammaire à la cognition: la préposition POUR*. CNRS, Paris.
- Darmsteter, A. (1893). *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*. H. Champion (nouv. éd. 1967), Paris.
- Dauzat, A., J. Dubois et H. Mitterand (1994). *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Larousse, Paris.
- D'Olivet, F. (1889). *La langue d'Oc rétablie*; (1820). Ed. D. Steinfeld, Ganges, France.
- Feigenbaum, S. (1997). S'en aller: sa valence et sa thématique. *Scolia* 10, 225-242.
- Franckel, J.-J. et D. Lebaud (1991). Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et préverbe. *Langue Française* 91, 56-79.
- Gaatone, D. (1997). Les clitics et les règles: quelques jalons. In: *Les formes du sens* (Kleiber, G. et M. Riegel), (Ed.), 135-144. Duculot, Louvain-La-Neuve.
- Gerling, M. et N. Orthen (1979). *Deutsche Zustands- und Bewegungsverben*. Narr, Tuebingen.
- Grevisse, M. (1993). *Le Bon Usage*. Duculot, Paris.
- Gross, M. (1995). La notion de lieu argument du verbe. In: *Tendances récentes en linguistique française et générale* (Schylkrot Bat-Zeev, H. et L. Kupferman), (Ed.), 173-200. Benjamins, Amsterdam.
- Imbs, P. et B. Quémada (1992). *Trésor de la langue française*. Gallimard, Paris.
- Jaubert, H. F. (1970). *Glossaire du Centre de la France* (1864-89). Slatkine, Genève.
- Kerleroux, F. (1996). *La coupure invisible*. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq (Nord).
- Martelliére, P. (1978). *Glossaire du vendômois* (1893). Slatkine, Genève.
- Mercier, J. (1990). *Petit Dictionnaire franco-belge belgo-français*. Glénat, Bruxelles.
- Pinchon, J. (1972). *Les pronoms adverbiaux en et y*. Droz, Genève.
- Pustejovsky, J. et F. Busa (1995). Unaccusativity and event composition. In: *Temporal Reference, Aspect and Actionality*. Vol. 1. Bertinetto, P.M. et al (Ed.), 159-177. Rosenberg and Sellier, Turin.
- Vandeloise, C. (1987). La préposition *à* et le principe d'anticipation. *Langue Française* 76, 77-111.
- Wilmet, M. (1997). *Grammaire critique du français*. Hachette/Duculot, Louvain-la-Neuve.